

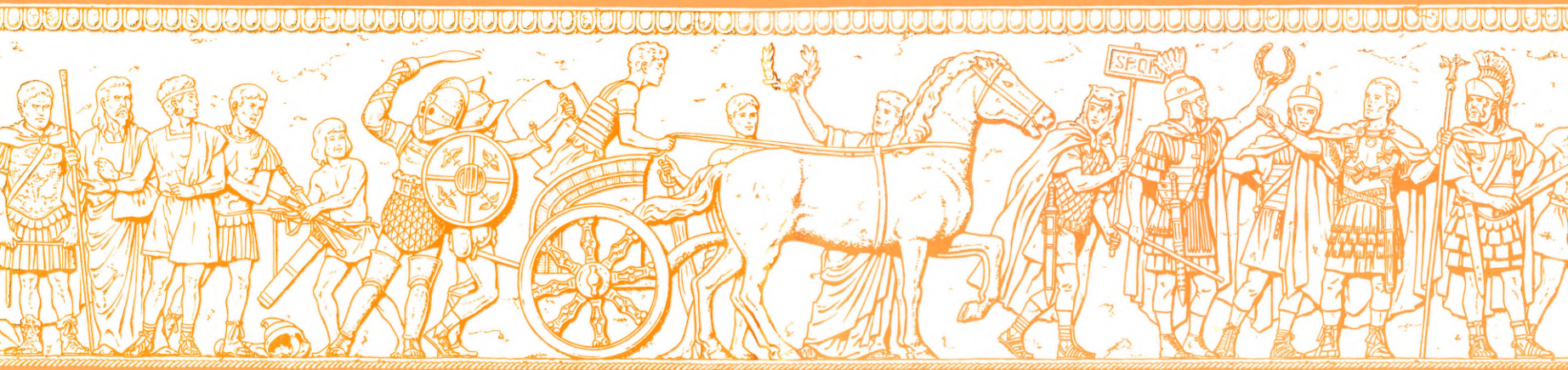
ALIX



JACQUES
MARTIN

ALIX L'INTREPIDE





JACQUES
MARTIN

ALIX L'INTRÉPIDE



CASTERMAN

En 53 avant J.-C., Rome, gouvernée par le triumvirat : César-Pompée-Crassus, envoie ses légions conquérir le monde. Tandis que Pompée reste à Rome, César envahit la Gaule et Crassus enfonce trois colonnes de son armée dans l'ancien empire Chaldéo-Assyrien défendu par les Parthes... Ce jour-là, le général Flavius Marsalla, commandant l'aile nord, pénètre dans Khorisabad – la fabuleuse cité – après un siège trop long à son gré.



Des nombreux défenseurs de la place forte il ne reste que des cadavres. Cette fois les Romains ne trouveront pas de nouveaux esclaves pour leurs galères.



Ivre d'orgueil, Marsalla s'avance dans la ville muette, suivi par sa légion victorieuse mais accablée de chaleur. Son succès va être connu à Rome...



... et déjà il supprime les honneurs suprêmes; sans se douter qu'un habitant, échappé par miracle à la tuerie, l'observe.

Holà, Nervus! Vite au palais du roi Sargon... Hâte-toi!



Comme la troupe s'engage alors dans une ruelle étroite, le jeune esclave qui épie les Romains s'appuie sur une balustrade...

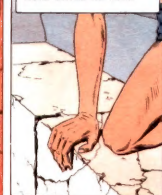


Malgré le danger, il se découvre peu à peu et, pour mieux voir encore, il s'agrippe à une tenture.

Sont-ils de mon pays?... Comment le savoir?...



Mais sa main pèse dangereusement sur le bord effrité du mur.



Soudain la pierre cède et, pour ne pas tomber, le jeune homme se retient à la tenture tandis que plusieurs médaillons se détachent.



Par malheur les blocs tombent sur le char du général et l'un d'eux atteint Marsalla en pleine nuque. Le Romain pousse un cri et s'effondre. Affolés par ce tumulte soudain, les chevaux se cabrent et la confusion gagne brusquement toute l'escorte.



Mais un centurion lève la tête et découvre le garçon avant qu'il ne se dissimule.

C'est une agression!... Regardez là-haut.



Des ordres sont aussitôt lancés et exécutés pendant qu'un officier se penche sur le corps du général.



Mais, sur les terrasses, les soldats ont tôt fait de découvrir le fugitif.

Par ici!... Il fuit sous la galerie extérieure.



Après une course épuisante le jeune esclave est cerné, puis les légionnaires se rapprochent... alors l'un d'eux lève son javalot...

Tiens, VERMINE!





Mais un centurion agrippe le bras du soldat au moment où le javelot allait partir et l'arme tombe.

Inutile! Il ne peut plus s'échapper. Je m'en charge.



Le glaive à la main l'officier s'avance. Un silence mortel, bruit des pas, a fait place au tumulte.



Parvenu tout près du jeune esclave, le Romain le saisi brutalement par les cheveux.

Tu croyais fuir! Mais on ne tue pas impunément un général! Chien!



Mais la pierre n'a fait qu'étourdir Marsalla, qui déjà réclame son agresseur.

Le général est vivant... il veut châtier le coupable! Amenez-le.



L'ordre est aussitôt transmis au centurion.

C'est bien, conduis-le, mais fais vite!



Allons! Cours!... Eh bien cours!... Tu étais plus pressé d'attaquer notre général, hein?



Fou de rage, Marsalla frémit encore à l'idée qu'une pierre aurait pu mettre un terme à sa destinée.



Bientôt le jeune esclave arrive devant le général où, d'une poussée brutale, il est précipité au sol.



Quel est ton nom?... Et comment es-tu encore en vie?... Où étais-tu caché?

Je m'appelle Alix... J'étais caché dans les caves du palais de Sargon... Euh! Je ne voulais pas te tuer!



Alix! C'est un nom gaulois!... Etrange!... Si tu étais dans le palais de Sargon, tu dois savoir où se trouve le fameux trésor?...



Eh bien conduis-moi à cette cachette tout de suite... Mais prends garde, n'essaie pas de fuir, ou c'est la mort!...



Au même instant un cavalier galope à toute allure vers Khorsabad. Inquiet, il se retourne souvent pour voir si personne ne le suit.



Enfin, il arrive en vue de la cité. Comme s'il était impatient de se mettre à l'abri il pousse davantage sa monture...



... puis passe rapidement la grande porte des remparts, à la surprise des sentinelles qui viennent de reconnaître un Romain.



Où est le général?... J'ai un message urgent à lui transmettre.

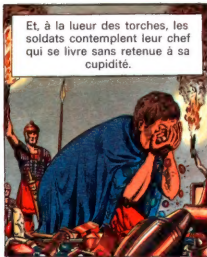


Le cavalier met pied à terre et interpelle un soldat :

Conduis-moi au général ; c'est urgent !



Dans les caves du palais Marsalla découvre les richesses fantastiques de Sargon.



Et, à la lueur des torches, les soldats contemplent leur chef qui se livre sans retenue à sa cupidité.



Mille grâce aux dieux de la guerre et de la fortune... Je suis comblé. Je suis follement riche !



Mais un officier interrompt ce soliloque... Surpris le général se retourne et...

Voici un centurion de l'armée de Crassus qui a un message pour toi.



La situation est grave. Le triumvir Crassus a été assassiné lors d'une entrevue avec le roi des Parthes, Orodes. Celui-ci lui a fait couler de l'or dans la bouche en s'écriant : "Rassasie-toi donc de ce métal dont tu es si avide !"



Alors, privée de son chef l'armée centrale a battu en retraite et s'est fait exterminer près d'Antioche. Les quelques survivants remontent vers le Nord... La seule chance qui te reste d'échapper aux Parthes est d'en faire autant, sans tarder.



Marsalla frémit. Il sait ce qui l'attend en cas de défaite. Pris au piège ? Non, pas encore. Le conseil est bon car, dans la montagne, la cavalerie parthe sera moins dangereuse.



Soldats ! Nous quittons cette ville pour le Pont-Euxin. Emportez tous les trésors que vous pourrez et incendiez ce palais.

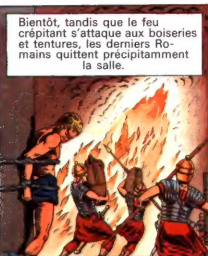


Alix, qui a tout entendu, tente de se soustraire au regard de Marsalla... Mais c'est trop tard !

Ligotez ce jeune vaurien à une colonne. Il périra dans l'incendie.



Aussitôt quelques légionnaires déchirent un rideau et attachent Alix qui se débat en pure perte.



Bientôt, tandis que le feu crépitan s'attaque aux boiserries et tentures, les derniers Romains quittent précipitamment la salle.



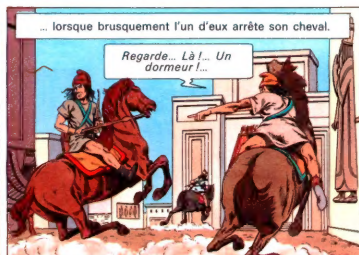
Enervés par les mauvaises nouvelles et le feu qui les talonne déjà les hommes se bousculent pour sortir du palais.

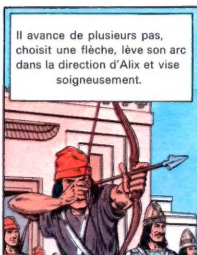
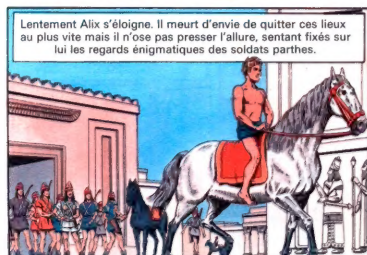


Encombrés par les vases précieux, pressés par les officiers, ils courent comme ils peuvent... Déjà les premières cohortes sortent de la ville.



Demeuré seul, Alix voit avec horreur les flammes l'entourer... Il tente désespérément de se libérer, mais ses liens sont solides !





L'archer ajuste posément... lâche la corde et la flèche part en sifflant.



Elle frôle la tête d'Alix qui ne peut réprimer un cri de stupeur !...



Aussitôt il lance son cheval droit devant pour tenter d'échapper aux projectiles qui vont suivre.



Non !... Laissez-le. S'il m'a menti, il essaiera de rejoindre l'armée romaine et nous mettra ainsi sur la trace de l'ennemi.

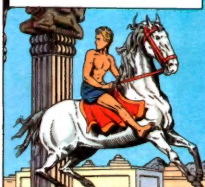


Excellente idée, général !... Par peur cet esclave va peut-être nous conduire à la victoire.

En effet !... Alors à cheval et suivons-le à distance.



Ayant atteint les plates-formes des remparts, Alix se retourne un instant et constate que personne ne le suit.



Étonné, mais un peu rassuré, il poursuit son chemin sans ralentir l'allure...



... lorsque, brusquement, son cheval devenu nerveux se cabre et trébuche.



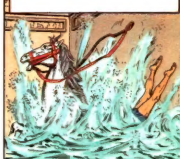
D'un coup d'œil le jeune homme mesure le péril : il précipite sa monture dans le vide et l'animal tente furieusement de sauter. Mais peine perdue !...



L'autre bord est trop éloigné : cheval et cavalier tombent dans l'eau sombre d'un bassin.



D'un violent coup de reins, Alix parvient à se dégager et plonge la tête la première.



Si tôt remonté à la surface il cherche son cheval qui hennit de façon inquiétante.

Où suis-je ? Quel est ce bassin ?...



En quelques brasses, il rejoint l'animal qui paraît affoqué.

Aaah !... C'est le bassin aux crocodiles !...



En poussant des grognements rauques, qui se répercutent contre les parois de la fosse, les énormes sauriens, destinés aux jeux sanguinaires des Satrapes, se hâtent vers ces proies inespérées.

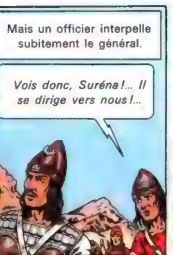
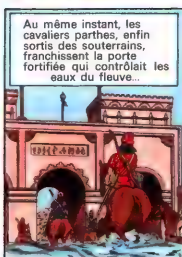


Cramponné à sa monture, Alix jette un regard désespéré autour de lui.

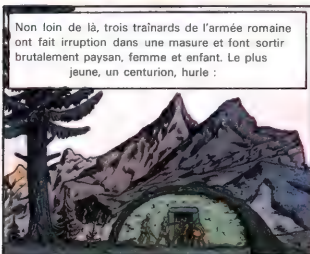
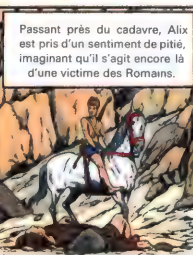
Rien !... Rien !... Et ces monstres qui arrivent...















Un groupe de loups est là, à l'entrée de la grotte. Haletants ils épient les gestes d'Alix qui se relève lentement.



Ayant dégagé son arc le jeune homme recule pas à pas tandis que les loups progressent vers lui.



Soudain, Alix se retourne et fonce à toute vitesse vers son cheval qui est toujours là, malgré sa frayeur.



Et, tandis que dans un saut magistral le cavalier enfourche sa monture, les loups se déchainent...



Caressant l'espoir de voir la meute distancée Alix lance son cheval dans les eaux du lac et longe le rivage.



Mais les redoutables carnassiers ne se laissent pas duper si facilement; alors Alix lève son arc, vise, et un, puis deux loups se cabrent, touchés à mort.



En dépit des pertes subies la meute gagne toujours du terrain, obligeant Alix, qui pour finir n'a plus de flèches, à rejoindre la rive...



et comme il accoste, les loups le rattrapent. Pris de court il frappe avec son arc qu'une gueule féroce happe au vol.



Quels enragés! Mon épée!... Vite!...

Il dégaine, frappe à droite, à gauche, brisant net la détente prodigieuse d'un grand loup; puis recommence...



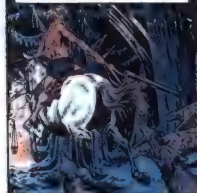
Cependant la meute ne lâche pas son étreinte!... Mais là, devant, il y a une forêt. Alix s'y engouffre aussitôt, luttant toujours avec furie.



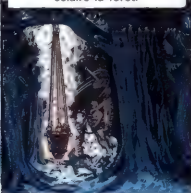
Soudain, au moment d'abattre un carnassier, son épée heurte violemment un arbre et lui saute des mains!...



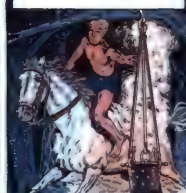
Promptement le garçon saisit carquois et fourreau et s'en fait un redoutable moulinet tandis que la meute hurle de plus belle.



Instinctivement une lueur l'attire. En effet, suspendu à un arbre un étrange luminaire éclaire la forêt.



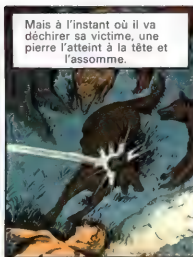
Il faut s'en emparer pour éloigner les loups. Alix tend le bras, l'atteint...



... mais son front heurte violemment une branche et il pousse un cri terrible...



AAAAH!





Pourquoi protéger cet étranger, Toraya? Tu es le plus fort des Haïkanes mais cela ne te donne pas le privilège d'enfreindre nos lois.



Ces lois sont sauvages et injustes, Gora. Ne mutilé pas affreusement cet enfant, tue-le! Et puis non, je ne veux pas qu'on lui fasse le moindre mal. Notre liberté est sacrée mais elle ne nous donne pas le droit de faire souffrir des innocents. Après tout, nous sommes assez fort maintenant pour nous défendre contre un ennemi! Cessons de vivre comme des pleutres.



Le chef pousse un cri de rage et recule de quelques pas. Le visage crispé par la fureur, il considère quelques instants Toraya.



Nous, des pleutres! Tu payeras cher cette insulte, Toraya, car tu vas périr avec ce jeune énergumène et nous continuerons à sacrifier les étrangers qui auront la folie de venir jusqu'ici.



Saisissez-vous d'eux et faites vite. Leurs vies sont des insultes à nos lois... Allez!...



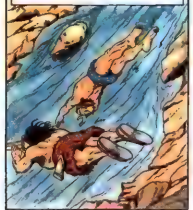
Mais Toraya fait un bond en arrière, tout en poussant violemment Alix...



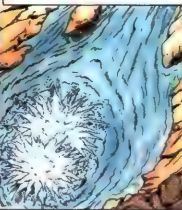
... et ils tombent dans le vide.



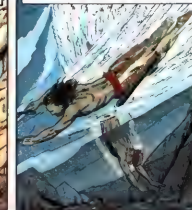
... Alix voit de l'eau, très loin. La chute paraît interminable.



Puis c'est un choc violent, un bruit étourdissant... et plus rien!



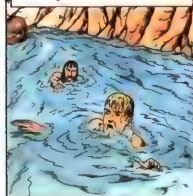
Lorsqu'il reprend ses esprits il lui semble que ses tempes vont éclater.



Mais il remonte lentement dans l'eau glissante et le courant qui l'emporte.



Enfin quelques vigoureux coups de jarrets le ramènent à la surface où il aspire goulument.



Bientôt les deux fuyards prennent pied.

Pardonne-moi, mais il le fallait.



Cependant Alix est incapable de répondre. Un étrange malaise l'opprime et le fait tituber.



Toraya s'avance pour le soutenir mais, subitement, il vacille à son tour et tombe.





A plat ventre, vite!... La terre tremble : c'est la raison de notre malaise!



Ils s'aplatissent sur le sol tandis que des rochers roulent avec fracas...



et que, plus haut, la montagne qui surplombe le village s'affaisse d'un coup sur les huttes, dans un tumulte épouvantable.



Les quelques maisons épargnées par la masse de pierres basculent à leur tour dans le précipice, entraînant les malheureux survivants.



Le cataclysme se déchaîne avec une violence inouïe, contraignant Alix et Toraya à l'immobilité.



Soudain, dans un bruit assourdissant, une crevasse s'ouvre sous le corps d'Alix et Toraya n'a que le temps de l'agripper.



puis, d'un mouvement énergique, il le tire à lui, le sauvant d'une mort atroce.



Alors lentement la nature déchaînée recouvre son calme et enfin, seul un grondement rouille en s'affaiblissant.

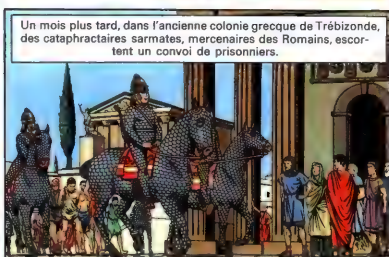
Quelle catastrophe!... Tout a été réduit à néant en quelques instants! C'est tragique!



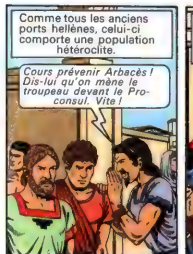
Non!... Ne me remercie pas. Je t'ai aidé car tu me rappelles un fils que j'ai perdu jadis. Maintenant nous n'avons plus rien à faire ici... Viens.



Alors les deux amis s'éloignent en silence vers le décor chaotique.



Un mois plus tard, dans l'ancienne colonie grecque de Trébizonde, des cataphractaires sarmates, mercenaires des Romains, escortent un convoi de prisonniers.



Comme tous les anciens ports hellènes, celui-ci comporte une population hétéroclite.

Cours prévenir Arbaces! Dis-lui qu'on mène le troupeau devant le Pro-consul. Vite!



En bon ordre, les prisonniers sont canalisés vers un palais où attend le plus haut magistrat romain.



Salut à toi, Quintus Arenus! Voici les dernières prises.



Le dignitaire ajuste sa lorgnette.

Ah! Voyons cette racaille de plus près.



Un officier sarmate expose alors le cas de chaque prisonnier.



Ces deux-ci sont des déserteurs de l'armée du général Marsalla.

Condamnés à mort!



Ce noir, lui, est parvenu ici avec les débris de l'armée d'Antioche. Il était galérien sur un bateau égyptien

Où'il continue à ramer... sur nos navires.



Mais à l'entrée de la grande salle se présente un curieux personnage.

Place, mes amis! Place!



Les soldats s'exécutent aussitôt avec prévenance.

Arbacès apprécie votre amabilité. Au revoir, mes amis.



Le Grec pénètre dans la salle et observe les prisonniers en connaissance, lui le marchand le plus habile mais aussi le moins scrupuleux de Trébizonde.



Quand un centurion débouche d'un couloir

Où! Quelle surprise! Salut à toi, l'officier le plus vaillant de l'invincible armée romaine... celle de Marsalla!



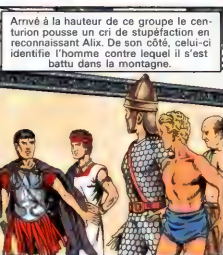
Sans daigner répondre le centurion, plein de morgue, lui tourne le dos et s'avance vers le Proconsul. Une lueur de dépit perce alors dans le regard du Grec, qui emboîte aussitôt le pas à l'officier.



Cela au moment où Quintus-Arenus se trouve embarrassé.



Ces deux-là erraient dans la campagne. Ne sachant qui ils étaient ni d'où ils venaient j'ai cru bon de te les amener.



Arrivé à la hauteur de ce groupe le centurion pousse un cri de stupefaction en reconnaissant Alix. De son côté, celui-ci identifie l'homme contre lequel il s'est battu dans la montagne.



Cet individu est un espion des Parthes. Il se trouvait à Khorsabad. Le général Marsalla pourra te le confirmer. En son nom, livre-le-moi.



Tiens! Tiens! Eh bien jeune homme, qu'as-tu à répondre?



Cet homme ment! Si quelqu'un doit être accusé, c'est lui, je l'ai vu persécuter des paysans sans défense

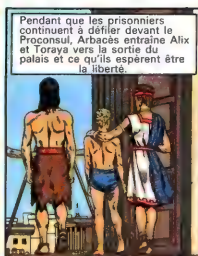


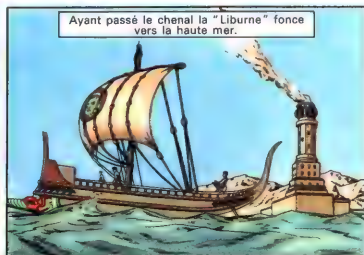
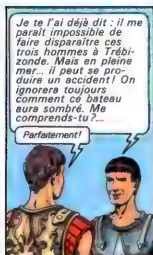
A ton tour, Marcus, que répliques-tu à cela?...

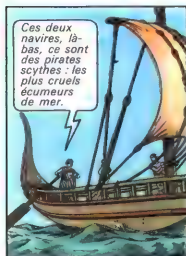
Que je dois répondre de mes actes uniquement devant Marsalla et que je suis certain qu'il approuvera celui-ci...



Aussitôt le Romain dégaîne son glaive et se rue sur le malheureux Alix!







Ces deux navires, là-bas, ce sont des pirates scythes : les plus cruels écumeurs de mer.



En effet, deux voiles noires foncent vers la "Liburne".



Trop tard maintenant pour essayer de regagner la côte. Attention ! Débranchez les cordes ! Vite !



Mais, au rythme saccadé de leurs rames, les navires pirates se rapprochent dangereusement.



Soudain un chef scythe lance un ordre guttural : aussitôt le navire change de direction.



Manœuvre qui lui permet de dépasser la "Liburne"...



... et, redoublant d'efforts, les rameurs exécutent un mouvement tournant qui coupe la route au petit navire.



Mais au risque de chavirer, Arbacès déporte son bateau et échappe à ses adversaires médusés.



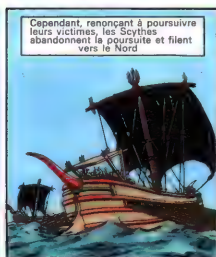
Toutefois la surprise est de courte durée, les pirates font alors pleuvoir une grêle de flèches sur le frêle esquif.



Courage Alix. Tiens bon !... Dans quelques instants nous serons hors de portée.



Profitant de sa maniabilité la "Liburne" s'éloigne rapidement, laissant les pirates empiétrés dans leur changement de cap.



Cependant, renonçant à poursuivre leurs victimes, les Scythes abandonnent la poursuite et filent vers le Nord

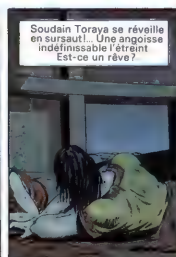
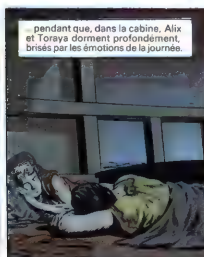
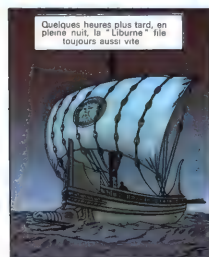
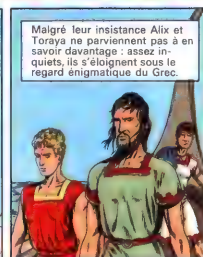
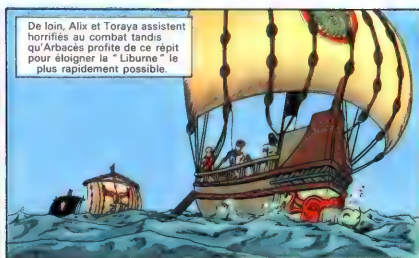


Que se passe-t-il ?... Ils n'ont pas l'habitude de rompre un combat, surtout lorsqu'ils sont les plus forts !...

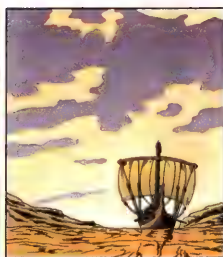


Les Scythes disparaissent à l'horizon aussi rapidement qu'ils en avaient surgi. Qu'est-ce donc qui les fait fuir ?

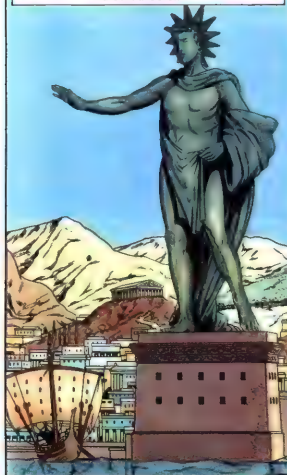




(1) La Mer Noire.



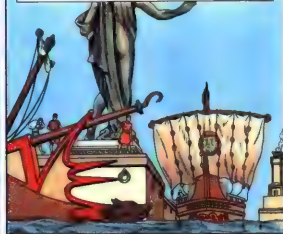
A l'entrée du port s'élève, majestueux, le célèbre colosse de Rhodes figurant Apollon, dieu du Soleil.



Pendant que la "Liburne" longe lentement le quai Alix et Toraya contemplent la statue gigantesque.



Enfin le bateau s'immobilise.



Celui-ci solidement amarré, les trois hommes se dirigent alors vers la ville qui s'étage devant eux.

Nous ferons escale ici quelques jours.



Tu es des amis ici?...

Certès! J'y possède une maison... Salut, Hertia.



La voici!



Entrez, mes amis, cette demeure est la vôtre.



Pendant que je cherche mon serviteur, allez sur la terrasse, au fond de l'atrium. La vue y est splendide.



Ah! La voici!... En effet, le panorama est magnifique.



Peu après le Grec rejoint ses hôtes. Il est suivi d'un esclave bossu et borgne qui porte un plateau chargé de rafraîchissements.



Le serviteur se dirige aussitôt vers Toraya et lui présente une coupe, tout en le fixant intensément de son oeil valide.



Eh bien, Toraya?... Tu ne bois pas?... Ça ne va pas?...

Si, si!... Je rêvais. Excuse-moi!



Alors, sous le regard étrange d'Arbaces, Toraya porte la coupe à ses lèvres.





Brusquement il se lève, faisant tomber la coupe qui verse sur la table.



Alix ! Regarde cette trirème à l'entrée du port ! *Marsailia* a donc échappé aux pirates.



Déjà le grand navire passe le goulet et file vers les quais.



Arbacès ?... mais, où est-il ?... Pourquoi a-t-il disparu ?

Toraya, as-tu bu de ce vin ?...



Non ! Pourquoi cela ?... Par tous les diables je l'ai échappé belle : cette mixture décompose le raisin ! Du poison !... Et toi, Alix, as-tu bu à ta coupe ?... Vite, répands ton vin sur une autre grappe.



Par bonheur, les fruits restent intacts !... C'est donc à moi seul qu'Arbacès en voulait.



Sans perdre un instant les deux amis échafaudent un plan pour sortir du piège qu'on leur a tendu. Afin d'augmenter leurs chances ils conviennent de se séparer. Alix, lui, partira par les jardins.



Agrippe-toi à cette vigne, elle paraît solide.



Et, pour Alix, tout se passe bien.



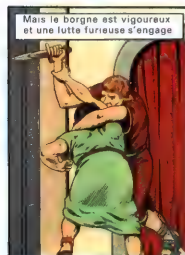
Alors, rassuré, Toraya pénètre dans la maison, l'œil aux aguets prêt à défendre chèrement sa vie.



Soudain, dans la pénombre, une lame métallique luit brièvement.



Aussitôt Toraya immobilise son agresseur.



Mais le borgne est vigoureux et une lutte furieuse s'engage



Quelques heures plus tard, en pleine nuit, et devant la maison d'Arbacès.

C'est ici... Chut ! Pas de bruit !



Alors un battant s'ouvre lentement.

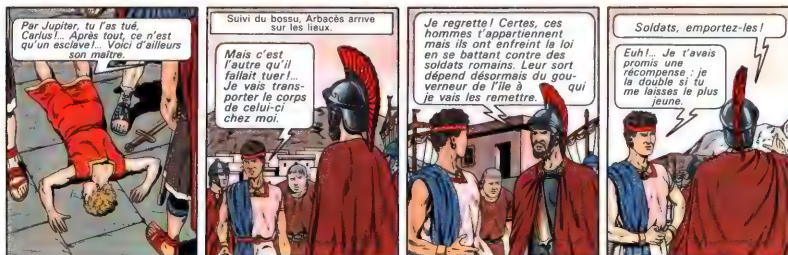
Aucune lampe n'est allumée !... Curieux !... Suivez-moi.

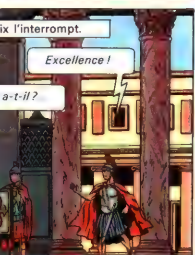


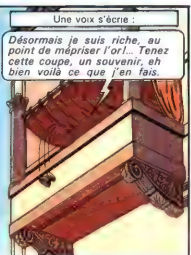
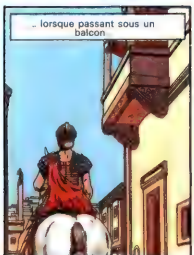
Soudain le Grec heurte un corps étendu sur le sol et il ne peut réprimer un cri.

OH !















Stupéfait le jeune homme voit avancer une femme voilée.

Pardonne-moi de t'avoir apostrophé si brutalement, mais il le fallait.



Le chef de ces agresseurs n'est autre que Marcus. Le châtiement que tu aurais pu lui infliger, en le rejoignant, n'aurait jamais été assez sévère à mon gré. C'est pourquoi je suis intervenu.



Qui es-tu? Et pourquoi l'as-tu laissé commettre cette attaque?

J'ai été prévenue trop tard, mais je peux t'offrir une terrible vengeance.



Demain les Consuls organisent une course de chars. Marcus y participera sous les couleurs de Marsala. Ils ont engagé toute leur fortune dans cette épreuve. Veux-tu conduire mon attelage et vaincre?... Je t'y aiderai.

Je ne cherche pas à me venger! En outre, qui me prouve ta bonne foi?



Alix, un de ces individus a volé le coupe que tu as rapportée hier. Celle en or.

C'était bonc bien Marcus; pourtant je ne peux accepter ton offre.



Comme il te plairait... Réfléchis encore. Tu changeras peut-être d'avis. Mes serviteurs t'attendront au cirque, à la deuxième heure... Au revoir... Et à demain!



Le jour suivant, lorsque l'aube paraît, Honorus Gallia sent ses forces l'abandonner peu à peu.



Où est Alix? Pourquoi tarde-t-il à venir?... Je veux le voir tout de suite.

On est allé le réveiller, maître. Il ne va plus tarder.

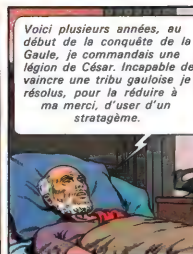


Alix, enfin! Approche, mon enfant, j'ai à te parler.

Que se passe-t-il?



Depuis longtemps je souffre du cœur et les émotions de cette nuit m'ont brisé. Je sens venir la mort. Non, ne parle pas!... Écoute-moi.



Voici plusieurs années, au début de la conquête de la Gaule, je commandais une légion de César. Incapable de vaincre une tribu gauloise je résolus, pour la réduire à ma merci, d'user d'un stratagème.



J'attirai le chef de cette tribu dans un traquenard. Se fiant à ma parole il vint avec les membres de sa famille et ses gardes. Je les fis aussitôt prisonniers.

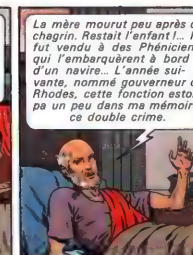


Entre-temps mes soldats attaquaient le camp ennemi, qui, privé de son chef, fut enfin battu. J'avais gagné au prix d'une félonie.

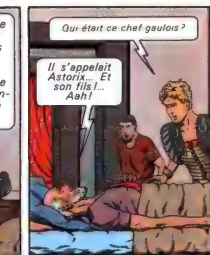
Ce chef : qu'est-il devenu?



Je n'ai pas osé le mettre à mort, aussi l'ai-je fait conduire à l'arrière, avec sa famille... puis, je le cédais à un marchand d'esclaves égyptien.

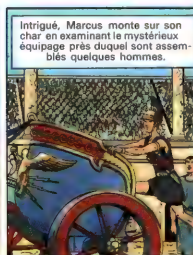


La mère mourut peu après de chagrin. Restait l'enfant!... Il fut vendu à des Phéniciens qui l'embarquèrent à bord d'un navire... L'année suivante, nommé gouverneur de Rhodes, cette fonction estompa un peu dans ma mémoire ce double crime.

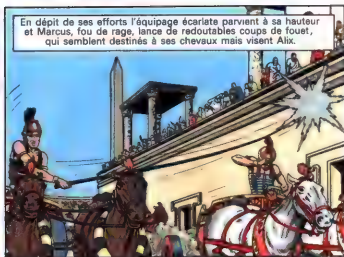


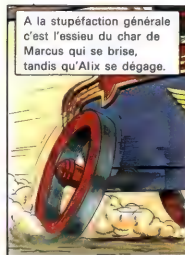
Qui était ce chef gaulois?

Il s'appelait Astorix... Et son fils!... Aah!









A la stupefaction générale c'est l'essieu du char de Marcus qui se brise, tandis qu'Alix se dégage.



Marcus tranche fébrilement les brides qui le retiennent au char.



Mais il n'a pas le temps de les couper toutes. Son véhicule culbute avec fracas tandis que ses chevaux s'emballent.



Puis, subitement, le char se renverse sur son cocher qui hurle comme un fou.



A cet instant un concurrent arrive à toute vitesse, tente d'éviter l'obstacle !



Impossible !... Le choc est terrifiant et fait se retourner Alix, frémissant d'horreur.



Malgré cela il poursuit sa course, inquiet tout de même du sort de Marcus.

C'est effrayant !
Pourvu que rien de grave ne soit arrivé ?



Enfin, débouchant du virage nord, il découvre un spectacle atroce : chevaux et débris se confondent pêle-mêle ne laissant qu'un étroit passage.



Mais, impossible, le préteur s'avance à nouveau, une serviette rouge à la main...



... Et il la jette sur la piste, au passage du quadrigé d'Alix. Aussitôt la foule fait une ovation délirante au jeune héros.



Après quoi, précédé d'un licteur et suivi par des porteurs de récompenses, Pompée descend vers la piste.



Pendant ce temps Alix fait son tour d'honneur sous les cris enthousiastes de la foule.



... tandis que, sous la surveillance d'un édile, des esclaves retournent les chars accidentés.



Lorsque le palefrenier s'exclame :

Regarde
ceci !





Quelques heures plus tard
Pompée s'entretient avec un
confident.

Ton idée est excellente ! Nul
ne se doute que nous tenons
les fils de l'intrigue.



... qui n'est autre qu'Arbaces.

Il ne sera plus nécessaire que
tu te déguises en femme.
Marsalla acceptera nos condi-
tions et Marcus tuera cet
Alix.



Je ne doute pas que
Marsalla s'incline devant
ta mise en demeure car
la défaite de son attelage,
au cirque, l'a ruiné : il
a donc grand besoin
d'argent !... Mais Alix !
Es-tu si certain que
Marcus le vaincra ?



J'en suis convaincu car on
lui donnera un glaive "inof-
fensif"... Et puis le lanista
qui contrôlera le combat est
un homme à moi.

Parfait... Voici un
serviteur !



Excellence, mission
accomplie : Marsalla est
revenu avec moi.

Qu'il entre.



Sois le bienvenu, général...
Euh ! tu connais certainement
mon ami Arbaces ?

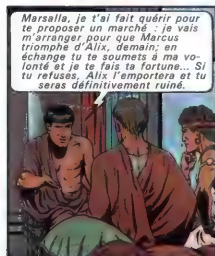


À ces mots le nouveau
venu releva la tête et
tressailla.

Oh ! Mais je
croisais que...



Rassure-toi, nous allons devenir des
alliés... Tu me croyais broyé, n'est-
ce pas mais, vois-tu, j'ai le pou-
voir. Après ma chute à Rhodes, j'ai
vécu clandestinement afin que vous
me croyiez bien mort mais main-
tenant le moment est venu de
réapparaître à visage découvert.



Marsalla, je t'ai fait quérir pour
te proposer un marché : je vais
m'arranger pour que Marcus
triomphe d'Alix, demain, en
échange tu te soumetts à ma vo-
lonté et je te fais la fortune... Si
tu refuses, Alix l'emportera et tu
seras définitivement ruiné.



Non loin de là, quelqu'un
ne perd pas un mot de
cette conversation.

Voici une
offre bien
agréable,
Pompée,
l'accepte.



Un instant plus tard l'homme
quitte sa cachette et se hâte
dans les couloirs...



... Puis il s'engage dans les
jardins du palais où il évite
soigneusement les sentinelles.



Alors, avec agilité, il se
hisse sur le mur de
clôture, duquel tombe
un fragment.



De l'autre côté un complice
l'attend.

Enfin te
voilà !...
Tu en as
fait du
bruit.
Vite,
filons.



Et à l'aube

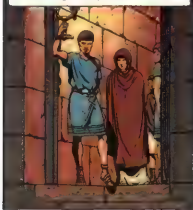
Alix, dépouillé de ses vête-
ments, se morfond dans un
cachot de l'amphithéâtre.
Ayant mal dormi, il n'arrête
pas de songer au combat qui
l'attend.



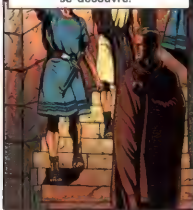
Subitement le tressaille : le couloir
s'éclaire et des pas résonnent.

Ce n'est pourtant pas
l'heure !... Alors ?..

Escorté par des porteurs de torches un homme encapuchonné atteint la grille, que l'on ouvre.



Il descend rapidement l'escalier puis, arrivé devant Alix, il se découvre.



Rassure-toi, je suis le Consul Jules César et je viens ici en ami. Je sais qu'une intrigue a été ourdie contre toi et que tu es innocent.



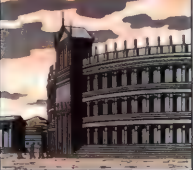
Rufus, que voilà, m'a renseigné. De l'issue du combat de demain dépendra le sort de Rome !



Je t'expliquerai cela en détail, auparavant dis-moi en quelles circonstances tu as connu Marsalla et Arbacès. Après quoi nous aviserons des décisions à prendre.



Et les heures passent... Lorsque César et sa suite quittent l'amphithéâtre, l'aube point.



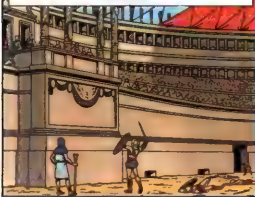
A présent le soleil est au zénith et les spectateurs se pressent pour assister aux combats des gladiateurs.



Sous le porche, Alix attend que son tour arrive. Les premières luttes se déroulent dans un enthousiasme délirant.



Bientôt le survivant salue les Consuls tandis que les cadavres des vaincus sont traînés vers les souterrains de l'immense bâtisse.



Ton tour va venir. Tiens-toi prêt. Quand le lanista te fera signe, tu mettras ton casque.



Enfin, peu après, le cœur étreint par l'émotion, Alix débouche dans l'arène.



... tandis que Marcus, armé de pied en cap, surgit à l'autre bout de la piste.



Le lanista vérifie rapidement les armes des deux adversaires.

Vos armes sont conformes. Saluez le consul et engagez le combat.



Seuls, face à face, les deux antagonistes s'observent avant de porter le premier coup.



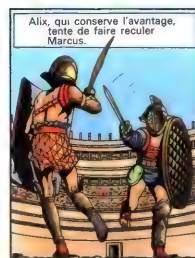
Soudain, dans la tribune d'honneur.

Marsalla, il se passe quelque chose d'anormal. Il faut que je voie Pompée sur-le-champ.



Alix vient de se découvrir imprudemment, alors Marcus bondit sur lui, l'arme haute.







Alix saute en arrière et pare le coup du Romain.



Soudain il sent le sol se dérober sous son pied.



Alors il fait un écart puis se retourne vers Marcus, sidéré par cette manœuvre.



Maintenant c'est le centurion qui se trouve à proximité de l'endroit où la terre a été retournée.



Alix bondit. Les boucliers se heurtent mais aucun des combattants ne recule.



Du balcon de l'antichambre Pompée suit les péripéties de la lutte avec agacement car le feu des miroirs ne donne pas les résultats escomptés. Pourtant Alix montre subitement des signes de lassitude.



Lorsqu'une voix surprend le consul.
Pompée, cet affrontement m'inquiète ! La victoire de Marcus paraît incertaine et puis ne m'avais-tu pas assuré que le glaive d'Alix serait inoffensif ?



Marsella, j'ai été trahi par un serviteur et mes ordres ont été contrecarrés. Heureusement Arbaces a pris rapidement les mesures qui s'imposaient. De toute manière je crois que Marcus aura raison : son ennemi. Vois comme Alix s'écroule.



Aveuglé de nouveau par les miroirs Alix recule, décontenancé ; voyant cela Marcus redouble d'ardeur et de fureur.



Vas-y, frappe, Marcus ! Il est à ta merci !...



Mettant son avantage à profit, Marcus assène coup sur coup à son rival qui paraît étourdi.



Étenu, désespéré, Alix écarte un instant son bouclier. Alors le Romain s'élance impétueusement.



Mais le jeune homme se jette à terre et Marcus, emporté par l'élan, mord la poussière.



A la stupefaction générale le sol cède sous son poids et il disparaît dans un craquement de planches brisées.



Aussitôt Alix se relève et défie le Consul dans sa loge.

Alix, eu peur, Pompée ?



Puis, sous les cris frénétiques de la foule, il saute dans le trou où Marcus vient de disparaître.

Cet orifice débouche sur une des galeries souterraines par lesquelles on amène l'eau du Tibre à l'amphithéâtre lorsque s'y déroulent des combats navals, ou "naumachies". Commandés par Rufus, plusieurs soldats de César attendent Alix...



... dont la chute est amortie par l'eau stagnante.



Débarassé de son bouclier, il rejoint ses compagnons.

Hâte-toi ! Le temps presse... Un archer couvrira notre retraite.



Mais plus haut, Arbacès bondit du soupirail en poussant un cri de rage.



Tandis que Pompée hurle des ordres.

Que personne ne sorte d'ici ! Envoyez un détachement de gladiateurs à la poursuite des fuyitifs et faites reprendre les combats dans l'arène, vite !..



Dans sa précipitation Arbacès veut se jeter, à son tour, dans la cavité lorsqu'une flèche passe près de sa tête et arrête son élan.



A ce moment les gladiateurs arrivent à la rescousse.

Allons, sautez là et rattrapez-les... Dépêchez-vous !..



Soudain Pompée s'exclame :

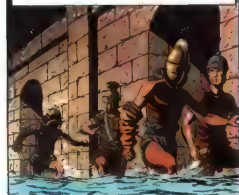
Mais j'y songe, il existe un plan de l'amphithéâtre !. Domitius, va fouiller dans les archives et rapporte-moi ces documents... Ah ! Ah ! Ces camailles n'iront pas bien loin !



Pendant ce temps, pour calmer la foule, d'autres duels s'engagent sur la piste.



Dans les souterrains obscurs, Alix et les soldats de César qui escortent Marcus progressent péniblement car le niveau de l'eau monte sans cesse.

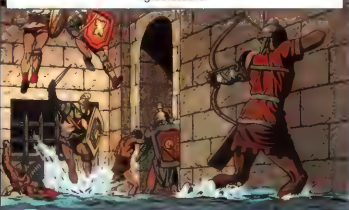


Enfin on apporte le plan à Pompée.

Je le tiens !. Ces galeries n'ont que deux issues : l'une donnant sur le Tibre, l'autre débouchant sur la voie Flaviennne. Nous y serons avant eux.

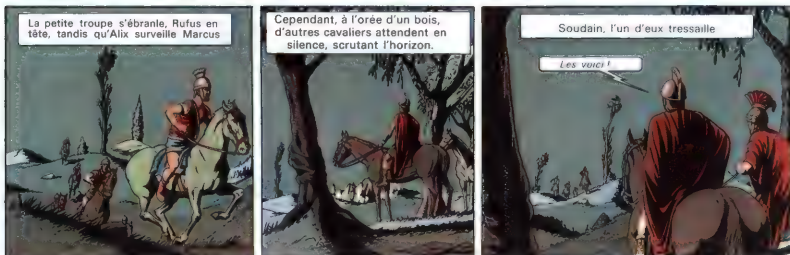


Cependant l'archer qui couvre la retraite des amis d'Alix doit céder du terrain, accablé sous le nombre des gladiateurs.



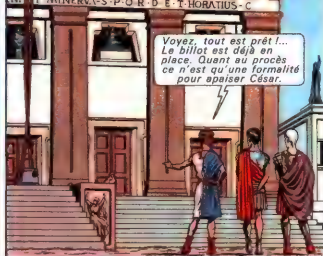
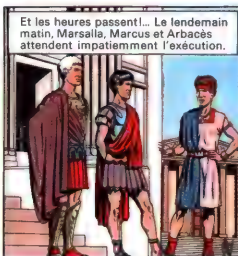
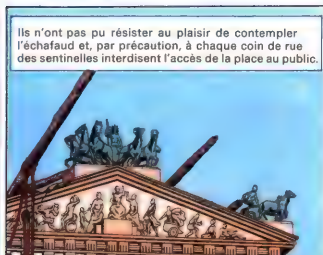


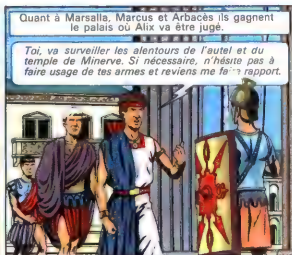
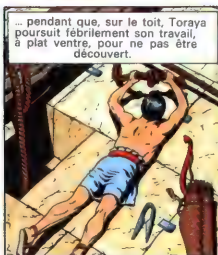


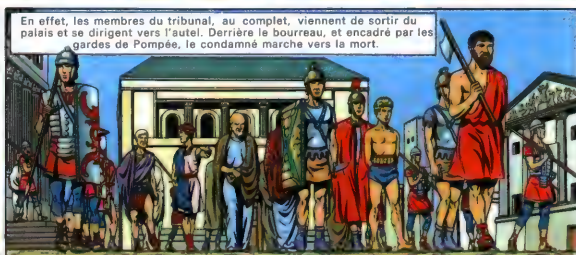
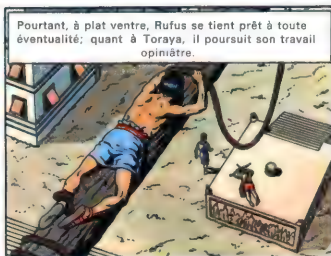


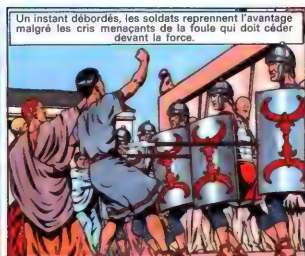
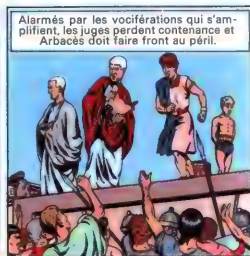
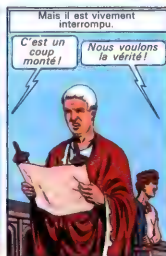
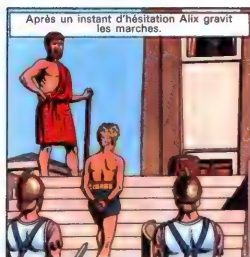












... soudain un projectile fend l'air et le frappe en plein front!... Une immense clameur s'élève aussitôt.



Je l'ai assommé net! . Pourvu que Toraya intervienne maintenant car il n'y a pas un instant à perdre.



Fou de colère, Arbacès ordonne à un des gardes :

Coupe-lui la tête.



A l'approche du soldat Alix se redresse, épouvanté, et il tente désespérément de fuir. Mais par où...



Subitement une force irrésistible le soulève, l'emporte et baliaie en même temps les personnages se trouvant sur l'autel.



Voyant Alix lui échapper encore, Arbacès pousse un long cri de rage.



Emportés par l'élan Alix et Toraya atterrissent sur le toit d'une maison...



... où sans lâcher la corda, le géant s'agrippe fermement à la corniche.



Mais au sol Arbacès hurle...



Soldats, faites évacuer la place puis cernez cette maison... Ils ne doivent pas nous échapper.

En faisant tourner leurs épées les gardes de Pompée dispersent les spectateurs.



Tandis que, sur le toit, Toraya vient de débarrasser Alix de ses liens et contourne déjà la maison.



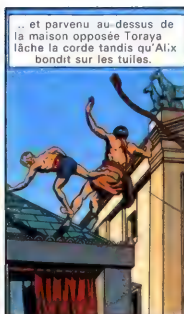
Mais ! Je te reconnais!... Tu es Toraya!

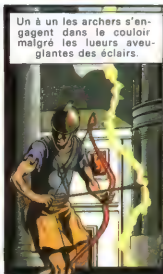
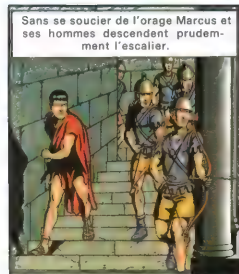
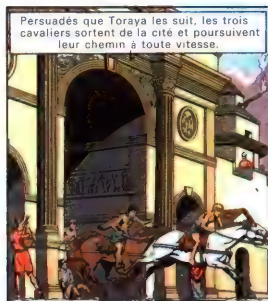
Où! Le temps presse. Approche-toi de moi.

Enfin comme les soldats viennent de faire le vide devant l'autel Arbacès lève la tête et...



Par Minerve! AAAH!





Sur ces entrefaites Arbacès, qui est allé chercher des renforts, accourt à la tête d'un détachement de légionnaires lorsque...



Pas Jupiter !

Qui a bien pu lâcher ces lions ? Et ces hommes à terre ? ... Mais ce sont des gardes ? ...



A l'approche des nouveaux venus, les animaux s'énervent.



Soldats, ces lions doivent réintégrer leur enclos... J'ai l'impression qu'il a dû se passer quelque chose d'énormel.



Repoussés par les lances les grands fauves se replient lentement.



... et, hurlant de colère, ils abandonnent leurs proies à contrecœur...



... puis regagnant finalement le bâtiment d'où ils se sont échappés.



A leur tour les légionnaires pénètrent dans le sinistre couloir, mais avec prudence.



A cet instant le centurion découvre le corps de Marsalla affreusement mutilé.



Arbacès ! Viens voir !

Marsalla !... Mort !... Je parie que cet idiot a laissé filer Alix et ses complices !



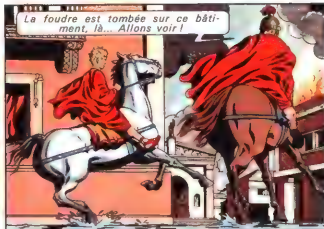
Arbacès, et le respect dû aux morts, qu'en fais-tu ?

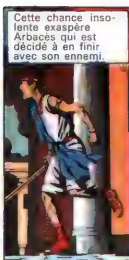
Je n'estime que les morts qui ont été des vivants respectables. C'est tout !



Peu après ces événements, des cavaliers galopent vers la ville, toute proche, aussi vite que la tempête le permet.









Sort, tu es libre, Arbacès!
Mais ne te trouve jamais plus
sur mon chemin.



Alors le Grec enfourche
le cheval d'Alix et le
lance au galop.

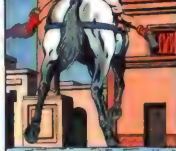


Mais, mon cheval!

Bah! Laisse-le! Occupons-
nous plutôt du blessé.



Si cela arrive jamais je te ferai regretter
amèrement ces paroles.



Ça alors! Ils ne me
suivent pas!... Eh bien!?



Peu après, sous le soleil couchant, Arbacès file
vers Rome.



tandis qu'à Vulsini, Toraya fait son récit

J'ai eu la force
d'ouvrir la ca-
ge aux lions...
Les fauves ont
bondi sur les
gardes... Après,
je ne me
souviens plus!



Merci d'avoir voulu
me sauver, Alix...
Trop tard! Demeure
brave et... généreux...
En sou... venir de
moi... A... Adieu!...



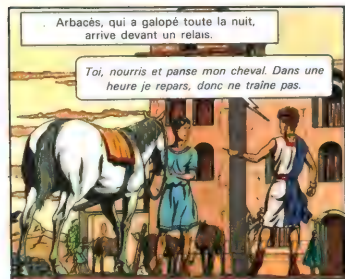
Rufus! Ce n'est pas
possible!! Il n'est pas
mort!!



Hélas, si!... Il était
comme un parent très
cher pour toi, mais il
te reste des amis
fidèles, tu sais. Allons!
du courage, mon
garçon!



Et lorsque le soleil se
lève à nouveau sur la
campagne romaine...



Arbacès, qui a galopé toute la nuit,
arrive devant un relais.

Toi, nourris et panse mon cheval. Dans une
heure je repars, donc ne traîne pas.



Le Grec pénètre dans la salle de
l'auberge où se presse une
clientèle hétéroclite.

Aussitôt il surprend
une conversation qui
l'emplit d'inquiétude

Comment
se nom-
me cet
individu?



Arbacès!... Il était le plus dangereux
agent de Pompée. Je dis "il était"
car, suite aux événements de Vulsini,
le Consul a décidé de s'en séparer.
Un tel échec est impardonnable!...
D'ailleurs une enquête va être ouverte
sur la mort de Marsalla et celle de
Marcus! Il faudra un coupable et ce
Grec est tout indiqué. Je suis chargé
de l'arrêter.







Alix, arrête-toi un moment... Ce soldat est l'ouvrier qui a aidé Toraya à Vulsini.

Et il oublie de te dire qu'il est, lui, un centurion de cette même ville.



Nous avons choisi entre l'aventure avec Pompée et la gloire avec César... Et nous voici dans cette armée !



Merci pour tout. Je conserverai un souvenir inoubliable de mes amis romains.



A cet instant un appel transmis depuis la tête de la colonne arrive à l'arrière.

César demande Alix !...



Le plus vite possible le garçon remonte la longue file et arrive près du général.



Alix, voici la frontière de la Gaule. Nous allons nous séparer... J'espère que nous resterons amis ? !



J'en fais le serment, général... Je déplore la lutte qui m'a engagé en Gaule mais je n'oublierai jamais ce que je te dois.



Voilà une réponse digne d'un Romain... Au fond de cette vallée tu fouleras la terre de ton pays... Au revoir, Alix.



Il se retourne pour un dernier signe d'adieu auquel toute l'armée répond par une formidable ovation.



Durant quelques instants l'écho répète les cris des soldats, puis le silence impressionnant des montagnes retombe sur tous. Quant à Alix, les yeux fixés sur la plaine ensoleillée, s'étendant au loin, il descend vers ce pays qui l'a vu naître et qu'il ne connaît pas : la Gaule.

FIN



Collection

ALIX

par Jacques Martin

ALIX L'INTRÉPIDE
LE SPHINX D'OR
L'ÎLE MAUDITE
LA TIARE D'ORIBAL
LA GRIFFE NOIRE
LES LÉGIONS PERDUES
LE DERNIER SPARTIATE
LE TOMBEAU ÉTRUSQUE
LE DIEU SAUVAGE
IORIX LE GRAND